

Une approche universelle pour l'abstraction automatique d'alternances morphophonologiques

RÉSUMÉ

Cet article présente un algorithme implémenté pour l'inférence de patrons d'alternance morphophonologiques entre mots-formes. Il est *universel* au sens où il permet d'obtenir des classifications comparables d'une langue à l'autre sans préjuger des types d'alternances. Les patrons constituent une première étape pour les travaux quantitatifs dans l'approche Mot et Paradigme de la morphologie.

ABSTRACT

A universal approach for the automatical abstraction of morphophonological alternations.

We present an implemented algorithm for the inference of morphophonological alternation patterns between word-forms. It is *universal* in that it leads to comparable classifications across languages without expectations on the shape of the alternations it searches for. Alternation patterns are a necessary first step for the quantitative study of morphology in the Word and Paradigm framework.

MOTS-CLÉS : Flexion, morphophonologie, linguistique quantitative, typologie..

KEYWORDS: Inflection, morphophonology, quantitative linguistics, typology..

1 Introduction

L'étude quantitative et typologique de la morphologie présuppose l'extraction des données morphophonologiques à partir de lexiques. Les travaux existant en morphologie quantitative se reposent sur des grammaires élaborées manuellement (Ackerman & Malouf, 2013; Stump & Finkel, 2013) difficilement comparables d'une langue à l'autre, ou sur des heuristiques fixant des biais linguistiquement motivés qui ne se prêtent pas aux comparaisons typologiques (Albright & Hayes, 2002).

Cet article présente un algorithme pour l'abstraction de patrons morphophonologiques permettant de caractériser des alternances entre mots-formes. Il est implémenté et distribué sous licence libre. Il est *universel* au sens où il permet d'obtenir des classifications comparables d'une langue à l'autre sans préjuger des types d'alternances. Il a été développé dans le cadre de l'approche « mot et paradigme » pour l'analyse des paradigmes de flexion. Cependant il peut être utilisé pour décrire toute alternance morphophonologiques entre mots-formes.

Les modèles « mot et paradigme » (WP) suivent la tradition grammaticale européenne et considèrent le mot et non le morphème comme l'unité fondamentale de la morphologie (Hockett, 1954; Robins, 1959). Ces modèles décrivent traditionnellement les paradigmes en se fondant sur l'analogie à un petit nombre de paradigmes exemplaires. Les développements récents mettent au centre de l'attention les relations implicatives entre cases du paradigme (Wurzel, 1989) et la mesure quantitative de la fiabilité de ces implications (Ackerman *et al.*, 2009; Sims, 2010; Ackerman & Malouf, 2013; Blevins, 2016; Ackerman & Malouf, 2016). La formulation précise de ces implications nécessite d'identifier des patrons d'alternance entre formes de surface (Bonami, 2014).

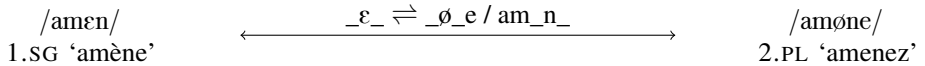


FIGURE 1 – Un patron d’alternance

Les patrons d’alternance tels que nous les formulons ici prennent la forme d’alternance bi-directionnelles du type « X alterne avec Y dans le contexte Z », noté $X \rightleftharpoons Y/Z$, comme illustré en figure 1. X et Y constituent l’alternance et Z constitue le contexte d’application du patron.

L’une des questions centrales étudiées dans ce cadre est celle du problème de remplissage des cases de paradigme (« Paradigm Cell Filling Problem » ou PCFP) : Étant donnée la distribution zipfienne des mots, comment les locuteurs qui n’ont rencontré que certaines formes d’un lexème peuvent-ils produire les formes inconnues ? Ackerman *et al.* (2009) évaluent la difficulté de ce problème à travers l’entropie des distributions de patrons d’alternance dans les systèmes flexionnels. Les résultats de ce type de calcul dépendent crucialement de la façon dont les patrons sont inférés.

Nous présentons d’abord (§2) les stratégies existantes pour extraire des alternances morphophonologiques. Puis (§3) nous présentons le problème comme une recherche d’alignements entre formes qui soient optimaux à la fois localement à ces formes et globalement à travers le système. L’algorithme (§4) procède en trois étapes : aligner localement les formes, généraliser les patrons, sélectionner les patrons globalement. Afin de mesurer la qualité des généralisations capturées par les patrons (§5), nous procédons à une évaluation croisée k -plis de leur capacité prédictive, dans le cadre d’un problème du type PCFP idéalisé.

2 État de l’art

Deux traditions ont contribué à l’inférence automatique à grande échelle de règles morphologiques à même de capter les implications paradigmatiques.

En linguistique, le *Minimal Generalization Learner* (Albright & Hayes, 2002, 2003, 2006) est un programme qui infère incrémentalement, à partir de couples de formes, un ensemble de patrons d’alternance unidirectionnels. Il infère d’abord des patrons spécifiques à une seule paire de formes, puis crée des patrons de généralité croissante au fil de la découverte de nouvelles formes. Pour chaque paire de formes dans les données d’apprentissage, on obtient un ensemble de patrons de généralité variable à même de les dériver. L’ensemble de ces règles sont scorées pour l’application aux formes inconnues. Les patrons générés par le MGL sont capables de découvrir un changement unique dans les formes d’entrées, cherchant dans l’ordre un changement suffixal, préfixal puis interne.

Bonami & Boyé (2014); Bonami & Luís (2014) combinent l’idée directrice du MGL et celle de (Ackerman *et al.*, 2009), en évaluant la prédictibilité au sein des paradigmes au moyen de l’entropie conditionnelle sur la base de patrons d’alternance bi-directionnels. Un seul patron est alors associé à toute paire de case afin de fournir une classification des lexèmes. Ce choix permet d’appliquer ces programmes à des larges ensembles de données et nombre d’alternance, ce qui n’était pas envisageable pour le MGL. Pour identifier les alternances ces modèles s’appuient sur des biais adaptés à un ou quelques ensembles de données. Ces stratégies nécessitent la conception d’un nouveau programme ad-hoc pour chaque nouveau système. Elles ne se prêtent donc pas à la typologie quantitative.

Une seconde tradition relève du TAL. L'extraction de lexiques à partir de corpus produit des paradigmes incomplets en raison de la distribution zipfienne des formes. Des efforts se sont donc tournés vers l'inférence des formes manquantes en s'appuyant sur la structure implicative des paradigmes (Durrett & DeNero, 2013; Ahlberg *et al.*, 2014; Nicolai *et al.*, 2015). La campagne d'évaluation SIG-MORPHON (Cotterell *et al.*, 2016) a formalisé une famille de tâches dites de « réinflection » répondant à cette manifestation concrète du PCFP. Le problème qui nous intéresse le plus consiste à prédire une forme cible à partir d'une forme déjà fléchie. Les approches par réseaux neuronaux sont apparues comme étant les plus performantes (Kann & Schütze, 2016). D'autres systèmes, suivant Durrett & DeNero (2013), extraient des opérations d'édition de chaînes puis entraînent des transducteurs à les appliquer. Enfin certains se reposent sur des heuristiques linguistiques et extraient soit des segmentations affixales (Taji *et al.*, 2016) soit des « paradigmes abstraits », règles morphologiques formulées pour l'ensemble du paradigme (Sorokin, 2016; Ahlberg *et al.*, 2014). Le meilleur modèle parvient à 95% d'exactitude en s'entraînant uniquement sur des paires de formes, montrant que l'information nécessaire à la résolution du PCFP peut être extraite de données éparées. Cependant, aucun de ces systèmes ne permettent d'extraire le type de représentations dont nous avons besoin.

Cet article présente une méthode universelle pour l'inférence automatique de règles morphophonologiques explicites et linguistiquement motivées à partir de paradigmes pleins.

3 Les patrons dépendent d'alignements entre formes

Déterminer le patron qui relie une paire de formes revient à trouver un alignement optimal entre ces formes. Cet alignement ne peut pas, dans une perspective multi-lingue, être fixé à l'avance. Différents type d'exposants requièrent des stratégies d'alignements distinctes. Les alternances suffixales, par exemple dans la flexion verbale du français (figure 2), sont captées par un alignement à gauche. Une alternance affixale nécessiterait un alignement à droite. Certaines alternances discontinues nécessitent un alignement qui ne peut être pré-défini (flexion verbale de l'arabe, figure 2).

Français : 'amène' ⇌ 'amenez'					Arabe : 'il a écrit' ⇌ 'il écrit'								
PRS.1SG	a	m	ε	n	PFV.3SG	k	a :	t	a	b	a :		
PRS.2PL	a	m	ø	n	IPF.3SG	j	u	k	a :	t	i	b	u

FIGURE 2 – Les alignements optimaux dépendent du type d'exponence

Il existe parfois plusieurs alignements plausibles (Bonami, 2014, pp.104-106). La figure 3 présente trois alignements des deux formes 'baba' et 'ba' et trois patrons qui offrent respectivement une analyse préfixale, suffixale ou infixale. Seul l'examen d'autres formes permet de décider de l'analyse préférable. Ainsi pour chacun des systèmes A, B et C de la figure 3 une seule des trois analyses, respectivement infixe, préfixe et suffixe permet de rendre compte de l'ensemble des lexèmes.

4 Méthode

Notre système prend en entrée des paradigmes dont les formes sont transcrites en notation phonétique ainsi qu'une spécification de la valeur des phonèmes utilisés en traits. Il calcule, pour chaque paire

Alignement	Patron				A.		B.		C.	
					SG	PL	SG	PL	SG	PL
	b	a	b	a	ba	baba	ba	baba	ba	baba
A.Infixe	b	_	_	a	ri	rabi	ri	bari	ri	riba
B.Préfixe	_	_	b	a	su	sabu	su	basu	su	suba
C.Suffixe	b	a	_	_	ne	nabe	ne	bane	ne	neba

FIGURE 3 – Trois alignements et paradigmes imaginaire.

de case possible parmi l'ensemble des cases du paradigme, un ensemble de patrons d'alternance qui relie les paires de formes.

L'algorithme procède en trois étapes : produire pour chaque paire de formes l'ensemble des alignements localement optimaux et en déduire des patrons élémentaires ; généraliser les patrons élémentaires en fusionnant les alternances structurellement identiques ; choisir les patrons selon leur pouvoir descriptif global pour l'ensemble des lexèmes.

Nous commençons par trouver pour chaque paire de formes un ensemble d'alignements qui minimisent une distance d'édition. Nous considérons deux mesures de distances. La plus simple est la distance de Levenshtein, qui maximise les segments identiques alignés ensemble. Les trois alignements linguistiquement motivés entre /ba/ et /baba/ sont aussi ceux qui présentent la plus petite distance de Levenshtein. Considérons cependant l'alternance en Tchèque entre le nominatif singulier « čivava » prononcé /tʃivava/ et le génitif pluriel du nom « čivav » (chihuahua), prononcé /tʃivav/. L'alignement intuitif pour un linguiste, en raison du dévoisement final, aligne [f] avec le deuxième [v]. Cependant, il existe un deuxième alignement qui suppose un infixe /-av-/ et qui présente la même distance de Levenshtein.

Afin d'éviter ces alignements fallacieux, nous proposons une seconde mesure qui prend en compte la similarité des segments (Albright & Hayes, 2006). Cette similarité phonologique (Frisch *et al.*, 2004) se fonde sur la proportion de classes naturelles partagées entre deux segments. Une classe naturelle est un ensemble de segments phonologiques déterminé par un ensemble de traits partagés. Soit $C(a)$ l'ensemble des classes naturelles auxquelles appartient un segment a , nous définissons la similarité phonologique par $\text{sim}(a, b) = \frac{|C(a) \cap C(b)|}{|C(a) \cup C(b)|}$ et la distance par $1 - \text{sim}(a, b)$. Le coût de l'insertion est un paramètre que nous fixons à $\frac{1}{3}$ du coût moyen de la substitution dans le système phonologique. Soit I l'ensemble des phonèmes connus et $I \times I$ le produit cartésien sur cet ensemble, le coût moyen d'une substitution dans ce système est $\frac{1}{I \times I} \cdot \sum_{(a,b) \in I \times I} \text{sim}(a, b)$.

Nous obtenons un ensemble de patrons concurrents pour chaque paire de formes. L'alignement de /ba/ et /baba/ produit l'ensemble des trois patrons : $\{\epsilon \rightleftharpoons ba / _ba, \epsilon \rightleftharpoons ba / ba_, \epsilon \rightleftharpoons ab / b_a\}$. Ces patrons sont spécifiques aux formes dont ils proviennent, car leur contextes contiennent des segments phonologiques spécifiques.

La seconde étape consiste à fusionner les patrons présentant la même alternance structurelle de façon à capter des généralisations sur les contextes d'application et sur les alternances. Les contextes sont alors exprimés sous la forme d'expression régulières où les classes de caractères, entre crochets, correspondent à des classes naturelles de segments phonologiques et les quantificateurs « ?, +, * » rendent compte de la longueur des séquences concernées. Nous fusionnons enfin les patrons dont les alternances constituent différentes instanciations d'une même opération phonologique régulière.

alternance	Contextes						lexème	
$\varepsilon _ \rightleftharpoons \partial _ \tilde{\sigma} /$			a	m	–	n	–	AMENER
$\varepsilon _ \rightleftharpoons \partial _ \tilde{\sigma} /$	p	ʁ	o	m	–	n	–	PROMENER
$\varepsilon _ \rightleftharpoons \partial _ \tilde{\sigma} /$				s	–	v ʁ	–	SEVRER
	{p} ?	{ʁ} ?	{o,a}	{m,s}	–	{n,v,ʁ}+	–	(i)
		{p,ʁ,o,a}*		{m,s}	–	{n,v,ʁ}+	–	(ii)
$\varepsilon _ \rightleftharpoons \partial _ \tilde{\sigma} /$	[εεoɔøœabdfɫpstvzəʁ]*			[flmnsvz]	–	[lmnvzʁ] +	–	(iii)

TABLE 1 – Généralisation du contexte de trois patrons

La généralisation des contextes suit la procédure décrite par Albright & Hayes (2002), adaptée pour une généralisation n -par- n plutôt que 2 par 2. Étant donné un ensemble de patrons partageant une même alternance structurelle, on souhaite déterminer ce que ces contextes ont en commun. Pour cela, on aligne les segments à travers les contextes, puis les segments alignés sont traduit sous la forme d’une expression régulière.

La figure 1 présente trois patrons d’alternance dont les contextes doivent être fusionnés. (i) Les séquences sont d’abord alignées du côté des blancs : À gauche du premier blanc, les séquences « am », "pʁom et « s » sont alignées à gauche. Entre les deux blancs, les séquences « n », « n » et « vʁ » sont alignées au centre. (ii) Les ensembles de segments alignés facultatifs consécutifs sont ensuite fusionnés. (iii) Pour chaque ensemble de segments alignés, on détermine l’ensemble des segments qui partagent les mêmes traits phonologiques. On en déduit une expression réglère qui caractérise les trois contextes.

Nous obtenons plusieurs patrons concurrents pour une même paire de formes, parmi lesquels il nous faut à choisir celui qui est le plus approprié au vu du reste du système. Pour cela, nous attribuons des scores aux patrons. Intuitivement, un patron est meilleur s’il est souvent correct et un patron général est préférable à un patron spécifique. La précision d’un patron pour son application dans une direction $C_1 \rightarrow C_2$ est le rapport entre le nombre de formes appartenant à la case C_1 dont il dérive correctement la forme pour la case C_2 sur le nombre de formes appartenant à la case C_1 auxquelles ce patron est applicable. Sa couverture est le rapport entre le nombre de formes de la case C_1 auxquelles il est applicable et le nombre de formes total. Les patrons, qui sont bidirectionnels, sont scorés par la moyenne harmonique des couvertures et précisions dans les deux sens d’application. Dans l’exemple de la figure 3, les patron infixé obtient un score de 1 pour le système A.

Pour chaque paire de forme, nous choisissons parmi l’ensemble des patrons qui les dérive correctement celui dont le score est le meilleur. Ce patron peut avoir été inféré à partir d’autres paires de formes. Ceci permet d’obtenir des patrons robustes à bas coût computationnel.

5 Évaluation

Notre algorithme vise à la comparaison quantitative de systèmes flexionnels. La pertinence des patrons inférés se jugera donc *in fine* aux généralisations translinguistiques qu’ils permettront de dégager. Cependant, leur capacité à capter des généralisations internes à un système peut d’ores et déjà être évaluée au travers d’une tâche de prédiction.

Nous avons mené une évaluation pour les systèmes verbaux du français, de l’anglais, du portu-

Langue	Lexèmes	Paradigme	Lexique	Traits phonologiques
Français	5219	51 cases	Bonami <i>et al.</i> 2014	Dell 1973
Anglais	6055	8 cases	Baayen <i>et al.</i> 1995	Halle & Clements 1983
Zenzontepec Chatino	391	4 cases	Feist & Palancar 2015	Campbell 2014
Portuguais Européen	1996	69 cases	Veiga <i>et al.</i> 2013	Bonami & Luís 2014
Arabe	640	109 cases	Kirov <i>et al.</i> 2016	Hayes 2012

TABLE 2 – Sources pour les ensembles de données utilisés dans l'évaluation

	Chatino	Français	Portuguais	Arabe	Anglais
Lexèmes d'entraînement	352	4688	1797	576	5450
Lexèmes d'évaluation	39	521	199	64	605
Alignement gauche (suffixe)	23.39%	94.35%	93.92%	40.53%	94.03%
Alignement droit (préfixe)	54.12%	23%	18.04%	24.27%	31.09%
Albright & Hayes 2002	53.67%	94.35%	93.67%	42%	94.01%
Distances d'édition simples	57.37%	94.55%	92.77%	82.42%	94.18%
Distances d'édition pondérées	57.45%	94.53%	92.86%	82.58%	94.18%

TABLE 3 – Résultats de l'évaluation : pourcentage d'exactitude moyenne..

gais européen du zenzontepec chatino et de l'arabe classique (table 2). Pour chaque langue, les données d'entrée consistent en une collection de paradigmes en notation phonétique, ainsi qu'une décomposition en traits phonétiques des caractères utilisés dans ces formes.

Nous avons mené une validation croisée en 10 plis. L'ensemble des patrons est chaque fois appris sur les formes d'entraînement. Puis, sur ces mêmes données, nous déterminons les classes de patrons applicables (Bonami, 2014), c'est à dire les ensembles de patrons susceptibles d'être appliqués à chaque forme. Nous calculons la probabilité conditionnelle $P(\text{patron}|\text{classe})$ d'après les fréquences relatives des patrons et des classes ainsi que la probabilité simple $P(\text{patron})$ pour servir de repli. Lors de l'évaluation, nous considérons des formes uniques, dont nous connaissons la case de paradigme, et tentons de prédire la forme cible dans la case cible. À partir de l'ensemble des patrons applicables à cette forme, nous choisissons le patron qui maximise $P(\text{patron}|\text{classe})$ si la classe est connue, sinon celui qui maximise $P(\text{patron})$.

Nous comparons les résultats du même algorithme en changeant chaque fois uniquement la stratégie d'alignement (table 3), qui peut être fixe à gauche ou à droite, suivre la stratégie décrite dans Albright & Hayes (2002), ou enfin reposer sur des distances d'éditons. De façon générale, les résultats sont nettement meilleurs sur les lexiques de taille importante (Français, Portuguais, Anglais) que sur les plus petits échantillons (Chatino, Arabe). Comme attendu, les stratégies d'alignement fixe sont efficaces exclusivement pour certains ensembles de données. Seule notre stratégie d'alignement produit de bons résultats sur l'ensemble des langues. Nos expériences ne montrent pas de différence importante entre les deux distances d'édition. La distance de Levenshtein a l'avantage de suivre un principe simple et de ne pas nécessiter de paramètre. Cependant, elle mène à trouver un plus grand nombre de patrons concurrents lors de l'étape d'alignement. Notre algorithme est robuste à ce bruit car la sélection des patrons se fait *in fine* selon leur adaptation à l'ensemble du paradigme.

Références

- ACKERMAN F., BLEVINS J. P. & MALOUF R. (2009). *Parts and wholes : Patterns of relatedness in complex morphological systems and why they matter*, In J. P. BLEVINS & J. BLEVINS, Eds., *Analogy in Grammar : Form and Acquisition*, p. 54–82. Oxford University Press.
- ACKERMAN F. & MALOUF R. (2013). Morphological organization : The low conditional entropy conjecture. *Language*, **89**(3), 429–464.
- ACKERMAN F. & MALOUF R. (2016). Word and pattern morphology : An information-theoretic approach. *Word Structure*, **9**(2), 125–131.
- AHLBERG M., FORSBERG M. & HULDEN M. (2014). Semi-supervised learning of morphological paradigms and lexicons. In *Proceedings of the 14th Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics, Gothenburg, Sweden 26–30 April 2014*, p. 569–578.
- ALBRIGHT A. & HAYES B. (2002). Modeling english past tense intuitions with minimal generalization. In *Proceedings of the ACL-02 Workshop on Morphological and Phonological Learning - Volume 6*, MPL '02, p. 58–69, Stroudsburg, PA, USA : Association for Computational Linguistics.
- ALBRIGHT A. & HAYES B. (2003). Rules vs. analogy in english past tenses : A computational/experimental study. *Cognition*, **90**, 119–161.
- ALBRIGHT A. & HAYES B. (2006). Modeling productivity with the gradual learning algorithm : The problem of accidentally exceptionless generalizations. *Gradience in grammar : Generative perspectives*, p. 185–204.
- BAAYEN R., PIEPENBROCK R. & GULIKERS L. (1995). *Celex2*.
- BLEVINS J. P. (2016). *Word and Paradigm Morphology*. Oxford University Press (OUP).
- BONAMI O. (2014). La structure fine des paradigmes de flexion. Mémoire d'habilitation U. Paris Diderot.
- BONAMI O. & BOYÉ G. (2014). De formes en thèmes. In F. VILLOING, S. LEROY & S. DAVID, Eds., *Foisonnements morphologiques. Etudes en hommage à Françoise Kerleroux*, p. 17–45. Presses Universitaires de Paris Ouest.
- BONAMI O., CARON G. & PLANCQ C. (2014). Construction d'un lexique flexionnel phonétisé libre du français. In F. NEVEU, P. BLUMENTHAL, L. HRIBA, A. GERSTENBERG, J. MEINSCHAEFER & S. PRÉVOST, Eds., *Actes du quatrième Congrès Mondial de Linguistique Française*, p. 2583–2596.
- BONAMI O. & LUÍ S A. R. (2014). Sur la morphologie implicative dans la conjugaison du portugais : une étude quantitative. In J.-L. LÉONARD, Ed., *Morphologie flexionnelle et dialectologie romane. Typologie(s) et modélisation(s)*, number 22 in Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, p. 111–151. Leuven : Peeters.
- CAMPBELL E. (2014). *Aspects of the phonology and morphology of Zenzontepec Chatino, a Zapotecan language of Oaxaca, Mexico*. PhD thesis, University of Texas at Austin.
- COTTERELL R., KIROV C., SYLAK-GLASSMAN J., YAROWSKY D., EISNER J. & HULDEN M. (2016). The sigmorphon 2016 shared task—morphological inflection. In *Proceedings of the 14th Annual SIGMORPHON Workshop on Computational Research in Phonetics, Phonology, and Morphology*, p. 10–22, Berlin, Germany : Association for Computational Linguistics.
- DELL F. (1973). *Les règles et les sons*. Collection Savoir. Hermann.
- DURRETT G. & DENERO J. (2013). Supervised learning of complete morphological paradigms. In *Proceedings of the 2013 Conference of the North American Chapter of the Association for*

Computational Linguistics : Human Language Technologies, p. 1185–1195, Atlanta, Georgia : Association for Computational Linguistics.

FEIST T. & PALANCAR E. L. (2015). Oto-manguean inflectional class database. University of Surrey.

FRISCH S. A., PIERREHUMBERT J. B. & BROE M. B. (2004). Similarity avoidance and the ocp. *Natural Language & Linguistic Theory*, **22**(1), 179–228.

HALLE M. & CLEMENTS G. N. (1983). *Problem Book in Phonology : A Workbook for Introductory Courses in Linguistics and in Modern Phonology*. A Bradford book. A Bradford.

HAYES B. (2012). Spreadsheet with segments and their feature values. Distributed as part of course material for Linguistics 120A : Phonology I at UCLA. These are the features used in FeaturePad.

HOCKETT (1954). two models of grammatical description.

KANN K. & SCHÜTZE H. (2016). Med : The lmu system for the sigmorphon 2016 shared task on morphological reinflection. *ACL 2016*, p.62.

KIROV C., SYLAK-GLASSMAN J., QUE R. & YAROWSKY D. (2016). Very-large scale parsing and normalization of wiktionary morphological paradigms. In N. C. C. CHAIR), K. CHOUKRI, T. DECLERCK, S. GOGGI, M. GROBELNIK, B. MAEGAARD, J. MARIANI, H. MAZO, A. MORENO, J. ODIJK & S. PIPERIDIS, Eds., *Proceedings of the Tenth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2016)*, Paris, France : European Language Resources Association (ELRA).

NICOLAI G., CHERRY C. & KONDRAK G. (2015). Inflection generation as discriminative string transduction. In *Proceedings of the 2015 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics : Human Language Technologies*, p. 922–931, Denver, Colorado : Association for Computational Linguistics.

ROBINS R. H. (1959). In defence of WP. *Transactions of the Philological Society*, **58**(1), 116–144.

SIMS A. (2010). Probabilistic paradigmatics : Principal parts, predictability and (other) possible pieces of the puzzle. In *14th International Morphology Meeting, Budapest*, p. 13–16.

SOROKIN A. (2016). Using longest common subsequence and character models to predict word forms. *ACL 2016*, p.54.

STUMP G. & FINKEL R. (2013). *Morphological Typology : From Word to Paradigm*. Cambridge Studies in Linguistics. Cambridge University Press.

TAJI D., ESKANDER R., HABASH N. & RAMBOW O. (2016). The columbia university-new york university abu dhabi sigmorphon 2016 morphological reinflection shared task submission. *ACL 2016*, p.71.

VEIGA A., CANDEIAS S. & PERDIGÃO F. (2013). Generating a pronunciation dictionary for european portuguese using a joint-sequence model with embedded stress assignment. *Journal of the Brazilian Computer Society*, **19**(2), 127–134.

WURZEL W. (1989). *Inflectional Morphology and Naturalness*. Studies in Natural Language and Linguistic Theory. Springer.